

LES NOUVELLES

DOSSIER ECONOMIQUE

hello

Déforestation La survie et l'argent en cause

La déforestation revêt des multiples facettes à Madagascar. Les principales motivations avancées pour expliquer l'exploitation parfois sauvage des forêts sont la nécessité et l'appât du gain.

« Les causes de la déforestation à Madagascar sont multiples et variées. Mais la principale responsable, c'est la pauvreté. » C'est l'avis du Dr. Mamy Rakotoarijaona, directeur des opérations de Madagascar national parks (MNP), qui lutte quotidiennement pour la survie de ses arbres. Il en a néanmoins perdu 10.000 hectares, l'an dernier.

Pour les populations pauvres, les ressources naturelles sont les plus faciles à exploiter. Les villageois défrichent des parcelles de forêt pour la culture, notamment sur brûlis, le « tavy » ou « hatsake ». Ils produisent aussi du charbon de bois pour les usages domestiques.

Mais d'autres exploitants se déplacent sur une centaine de kilomètres. Ce sont des bûcherons frauduleux, braconniers et autres margoulin. Ils peuvent aussi avoir été licenciés d'usines - aujourd'hui à l'abandon - et cherchent des activités génératrices de revenus, aussi illicites soient-elles.

Ainsi, que ce soit dans les forêts exploitables ou dans les aires protégées, le crime règne en maître. Abattages sauvages, chasse aux lémuriens, la nature est pillée sans vergogne. C'est le cas entre



Un boutre transportant du charbon de mangroves sur les rives de la Baie d'Ampasindava.

autres dans la forêt de Vohibola, entre le canal des Pangalanes et l'Océan Indien, ou encore dans l'extrême Nord de l'île, au cœur de la « Montagne des Français », à Antsiranana. Les pillards y transforment des essences précieuses (palissandre, ébène) en charbon... et brûlent ainsi bêtement toute la valeur du bois. Ils chas-

sent aussi les lémuriens pour se nourrir.

25 000 ariary pour du charbon de mangrove

Sur le littoral nord-ouest de l'île, certains exploitants produisent même du charbon avec les bois de mangroves, un écosystème indispensable à la reproduction des espèces.

Un agent conservateur nous confie qu'un sac de charbon de mangrove de la taille d'un sac de ciment se vend entre 5 000 et 25 000 ariary, selon la période. Principale destination : Nosy-Be.

Les communautés locales engagées dans la protection de l'environnement et les autorités sont au courant de ces pratiques. Mais, la répression nécessiterait des moyens financiers considérables et une forte assistance de la part des autorités juridiques. Donc souvent, manque de preuves à charge, les incriminés sont relaxés.

Arh.



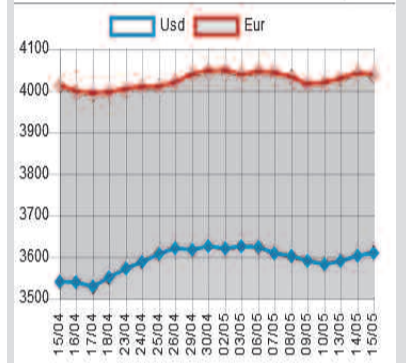
Un four à charbon dans la « Montagne des Français » à Antsiranana.

TAUX DE CHANGE DU 15/05/2019

Cours de référence

USD Ar 3 609,64

EUR Ar 4 038,05



DERNIER RÉSULTAT DES SOUMISSIONS DE BTA

MONTANTS (en milliards d'Ariary)

Date du 17/05/19

ANNONCÉ		SOUMIS		ADJUGÉ		TOMBÉES
OC	ONC	OC	ONC	OC	ONC	
57,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
57,00	0,00	108,70	0,00	57,00	0,00	0,00

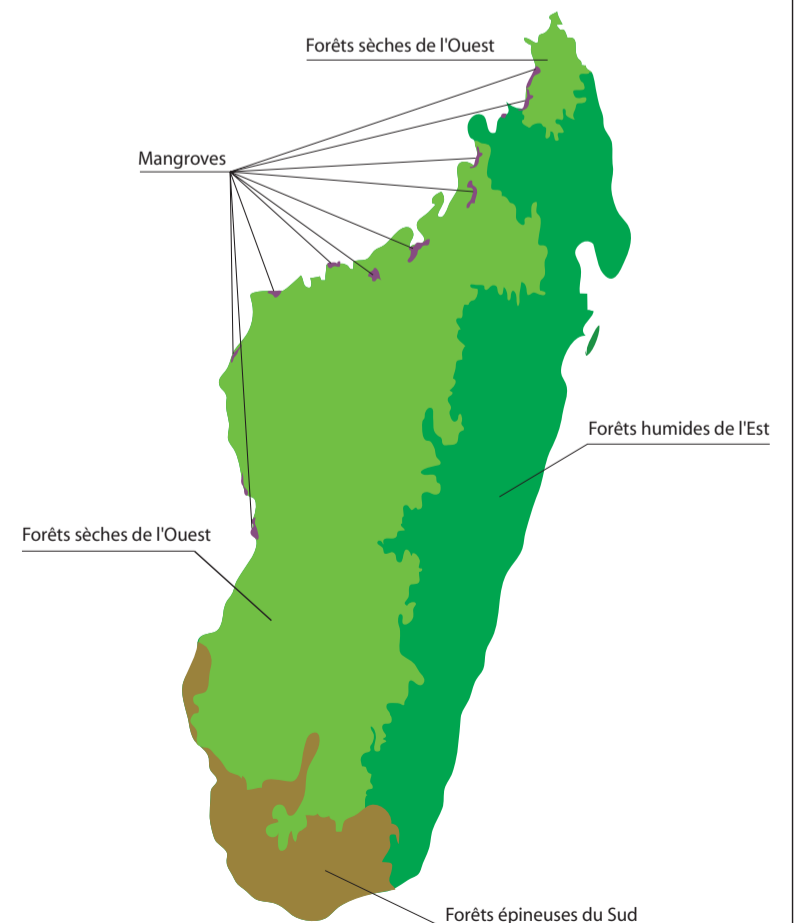
OC : Offres Compétitives ONC : Offres Non Compétitives

TAUX MOYENS PONDERES (En %)

4 SEM.	12 SEM.	24 SEM.	36 SEM.	52 SEM.
3,62	5,72	6,92	7,33	1,43

Source : BFM

TYPE D'ECOREGIONS



Source : rapport sur le changement de la couverture de forêts naturelles à Madagascar (2005-2010-2013)

Politique de reboisement de l'Etat : Très ambitieuse... voire trop

Andry Rajoelina veut agrandir la surface boisée malagasy de 40 000 hectares par an tout en luttant contre la déforestation. Un objectif qui risque de se heurter à quelques réalités.

40 000 hectares de nouveaux arbres par an, soit 40 millions de jeunes pousses chaque année. Pour sauver les forêts de Madagascar, le gouvernement voit grand. Andry Rajoelina a d'ailleurs classé la protection de l'environnement parmi ses priorités et l'a inscrite dans la Politique Générale de l'Etat (PGE).

L'Etat prévoit d'allouer un budget de 2,5 milliards d'ariary et Andry Rajoelina a promis des sensibilisations et des sanctions contre la déforestation, notamment contre les feux de brousse.

Voilà pour le discours. Mais ces ambitions sont-elles réalistes ? L'ONG Graine de vie reste perplexe. L'association s'attache depuis des années à créer des pépinières et à accompagner les particuliers et les entreprises pour reboiser toute la Grande Île.

Loin des 40 millions de plants

“La production nationale de jeune plants est loin d'atteindre 40 millions, remarque Voara Andriamiharimana, le directeur des opérations chez Graine de vie. Nous en produisons le plus grand nombre à travers nos 68 pépinières dans tout le pays

et nous ne parvenons qu'au chiffre de 3 millions environ.”

Graine de vie estime par ailleurs qu'il faut diversifier les espèces. La plantation exclusive de pins, d'eucalyptus, et la monoculture, qui se pratique parfois depuis des années, ne feraient que dégrader les sols. L'ONG fait plutôt pousser des arbres de rente tels que les girofliers, cacaoyers, caféiers, arbres fruitiers, arbres à huiles essentielles, arbres à pain, ou encore datiers.

“Le reboisement devrait être coordonné avec la saison des pluies, ajoute Voara Andriamiharimana. Il faudrait planter entre le mois de décembre et mi-février pour les hauts-plateaux. Au-delà de cette période, les jeunes plants auront moins de chance d'arriver à maturité.”

Pour Graine de vie, outre les efforts dans le reboisement, l'Etat devrait avant tout lutter contre la déforestation qui empire ces dernières années. « L'efficacité de l'objectif fixé par le gouvernement sera très faible s'il n'est pas accompagné d'une stratégie très ambitieuse pour protéger les dernières réserves forestières, freiner à court terme, et stopper à moyen terme, les feux de forêts, le pillage illégal du bois et la pratique du Tavy », estime le Président de Graine de vie, Frédéric Debouche.

Tsilaviny Randriamanga

Des chiffres concordants et qui s'aggravent avec le temps

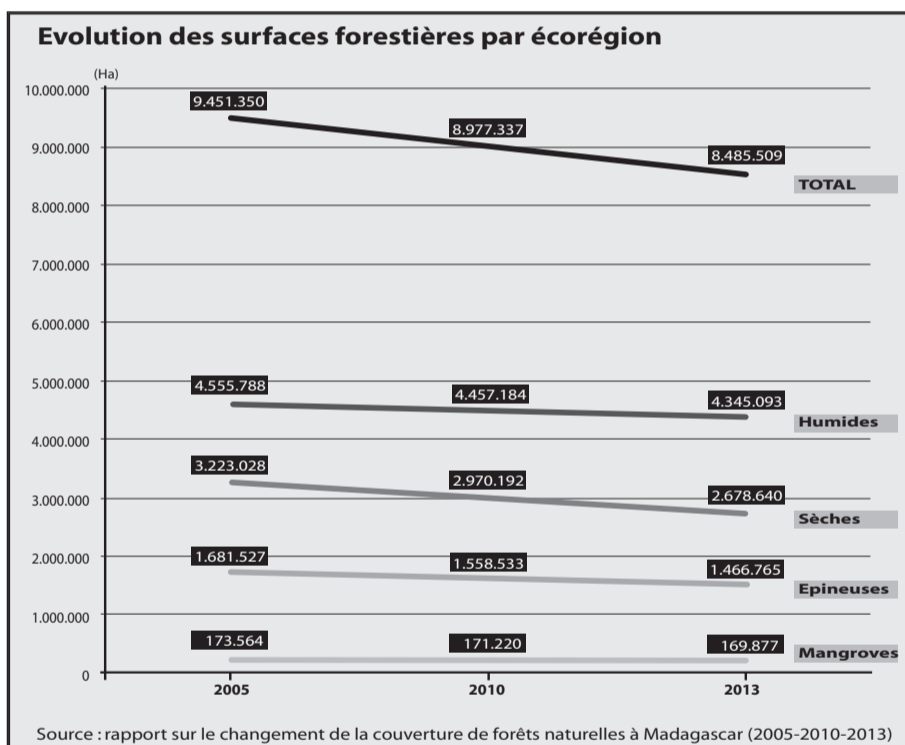
Madagascar perd environ 100 000 hectares de forêt par an, selon le ministère de l'environnement. Un chiffre proche de celui de l'ONG Graine de vie, qui estime la déforestation entre 60 000 et 100 000 hectares par an.

Le pays connaît entre 70 000 et 100 000 points de feu par an, selon Madagascar National Park (MNP).

De 2001 à 2017, Madagascar aurait perdu 3,27 millions d'hectares de couverture forestière, soit une diminution de 19% depuis 2000, selon Global Forest Watch. Ce centre de surveillance travaille à partir de photos satellite.

Entre 2010 et 2013, Madagascar aurait aussi perdu plus de 1% de sa couverture forestière par an, selon un rapport de 2015 sur le changement de la couverture de forêts naturelles à Madagascar, auquel l'Office Nationale pour l'Environnement et MNP ont participé.

“Madagascar a perdu 44% de son couvert forestier naturel sur la période 1953-2014 (dont 37% sur la période 1973-2014)”, avance une équipe franco-malgache conduite par Ghislain Vieilledent, l'an dernier. Eux situent le taux de déforestation annuel à 1,1%. Enfin, les forêts s'amincissent. “Environ la moitié de la forêt (46%) est maintenant située à moins de 100 mètres de la lisière.”



Ces entreprises qui plantent des arbres



La pépinière d'Ambatovy s'inscrit dans le cadre de la restauration de la flore locale

Plusieurs grandes sociétés accordent une bonne place au reboisement dans leur politique de Responsabilité sociale des entreprises (RSE). Dans la majorité des cas « les opérateurs, essentiellement les exportateurs, sont dans l'obligation de suivre l'engagement RSE par rapport à la demande internationale, analyse David Roger, fondateur du cabinet de conseil et de formation Buy your way. De plus en plus de clients ou de fournisseurs en font un critère de sélection”.

Il est parfois néanmoins difficile de distinguer la RSE, du mécénat ou plus simplement d'une opération de communication. Quoi qu'il en soit, des entreprises lancent des opérations de reboisement.

La société pétrolière Galana réhabilite un site de 17ha complètement ravagé par la culture sur brûlis, près de Moramanga. Depuis 2018, les spécialistes ont planté du vétiver et de la citronnelle sur les parcelles les plus touchées, pour régénérer les sols. Ils ont aussi introduit d'autres essences à forte valeur ajoutée, comme le ravintsara, pour fournir aux communautés locales plus de revenus via les huiles essentielles.

Toujours vers Moramanga, Ambatovy tente de compenser depuis maintenant quatre ans son empreinte. Le pipeline de la société minière traverse par exemple deux kilomètres d'une forêt quasi-primaire. Ambatovy procède à une restauration de la flore locale,

inventoriée à l'avance. Sur les 1900 espèces de plantes concernées, dont 195 sont endémiques et en voie d'extinction, les ingénieurs en ont priorisé 450, selon leur valeur dans l'écosystème comme nourriture ou comme habitat.

Mais l'efficacité de ces politiques se limite aux sites d'exploitation, souvent de quelques dizaines d'hectares. Pour faire mieux, le ministère de l'Agriculture a initié cette année le reboisement par contrat. Dans l'Itasy par exemple, sa direction régionale apporte les appuis techniques pour l'entretien des jeunes plants et évalue l'impact à la fin.

Riana Rakotoarisoa

Les Mikeas, en harmonie parfaite avec les bois

Toute leur vie, les Mikeas vivent en parfaite harmonie avec la forêt, là où aucun autre homme ne survivrait. Mais aujourd'hui la déforestation et la violence les menacent. Récit.

Cela aurait pu être une campagne de reboisement comme une autre. Mais celle-ci, en plus de planter des arbres, pourrait sauver le monde des Mikeas. Dans cette forêt du nord de Tuléar, comme ailleurs, le charbon et les cultivateurs grignotent les bois : 4700 hectares de moins en 2018, sur un total de 182 000.

Le Ministre de l'Environnement en personne, Alexandre Georget, a lancé les opérations de sauvegarde le 22 février dernier. A l'occasion, il a rencontré le doyen des Mikeas, le dénommé Tsiavineobe. Une poignée de main historique entre un ministre et un descendant de ces chasseurs cueilleurs, héritiers des premiers hommes de Madagascar, arrivés il y a des milliers d'années. Ils ne sont plus aujourd'hui que 300 à 400 individus à vivre dans cette forêt où personne d'autre ne survivrait. Ils y coulent pourtant des jours heureux de leur naissance à leur mort, nourris et guidés par les arbres.

Les femmes Mikeas accouchent, parfois seule, avec les bois pour unique sage-femme. En grandissant, les enfants reçoivent leur premier statut social de leur rapport à la forêt, car c'est seulement lorsqu'ils savent chasser et s'abreuver seuls qu'on leur accorde un nom, en général vers 4 ou 5 ans. Ils s'amusent aussi parmi les arbres. "Qui sera le premier en haut du tronc?" Et leurs jouets sont simplement les cafards de Madagascar, les plus long du monde, jusqu'à 7 centimètres. "Ca les éclate," s'exclame Jean-Claude Vinson, aujourd'hui conseiller du ministre Georget, ami des Mikeas depuis 25 ans, et qui a produit le premier film sur eux en 1998.

Totalement libres

Une fois aguerris, "les Mikeas peuvent trouver un hérisson à 20 mètres sous une feuille grâce à son odeur", admire Jean-Claude Vinson. Ils maîtrisent le feu mais mangent tout aussi bien cru les aliments. "Ils connaissent le pouvoir des plantes pour se soigner, contre les maux de ventres, de dents..." ajoute-t-il.

Mais surtout, eux seuls savent trouver l'eau. "Il pleut une ou deux fois par an", insiste Jean-Claude Vinson. Par le passé, trois années se seraient même déjà écoulées sans que le ciel ne fasse don d'une seule goutte... Alors, la rosée revêt une tout autre valeur. "Les Mikeas possèdent chacun une coquille d'escargot pour la recueillir, pour boire, pour soigner..." Mais la soif des Mikea est aussi suspendue à une certaine liane, d'une certaine forme, que seuls eux reconnaissent. Sa présence les guide vers une racine enterrée, le baboho, riche en eau. Et quand ils sont fatigués, ils dorment dans des trous peu profonds. Ils vivent seuls, ou en groupe de deux ou trois, sans jamais reconnaître de chef. "Ils sont totalement libres, souffle Jean-Claude Vinson. Et totalement pacifiques. Je pense que ça leur vient de la forêt."

Les esprits pénètrent les arbres

La plupart des Mikeas vivent aujourd'hui en lisière car, à cause de la déforestation, leur nourriture devient rare au cœur des arbres. Certains se sont même sédentarisés et ont fondé un village. Mais l'école ne retient les enfants entre les murs que trois jours par semaine. Le reste du temps, ils apprennent à lire la forêt aussi bien que leurs ancêtres. "Je vis là avec eux", raconte la

maîtresse Emmanuelle Razafindrakoto, originaire de Tana, qui a épousé Tsivahora, un Mikea. Devant la presse, le 2 mai, à Tana, elle se souvient aussi des visites de Kalania, un Mikea très ancien. "Il venait parfois chercher de la nourriture à notre case. Il pouvait discuter avec la forêt et obtenait toujours ce qu'il voulait : de la pluie, des babohos..."

Fin 2018, Kalania a été sauvagement assassiné et le village a dû déménager (voir encadré). Les autres Mikeas ont enseveli son corps sans tête dans un cimetière secret. Une pratique rare car la coutume Mikea ancestrale veut qu'ils enterrent leurs morts au pied d'un arbre, au creux d'une racine. "C'est comme si l'âme pénétrait l'arbre, révèle Jean-Claude Vinson. Les Mikeas savent qui est enterré où, grâce à des signes que, de nouveau, seuls eux connaissent." Depuis des milliers d'années, on imagine combien d'arbres ont accueilli l'esprit d'un Mikea. La forêt devient alors un cimetière vivant. Et la déforestation, une profanation à grande échelle.



Des Mikeas qui dorment.

Jao Tsitinty

Une école attaquée, un Mikea décapité

Fin 2018, des individus ont pénétré dans le village Mikea et tiré sur l'école avec des armes à feu. Ils ont aussi menacé la maîtresse avec un calibre 12 et volé la charrette et les zébus de l'école. Aucun mort à déplorer ce jour-là, mais le message était clair : "Partez !" Alors les Mikeas se sont installés à 40 kilomètres. "C'est dans leur culture : quand ils ont peur, ils s'enfuient. Ce sont des nomades," explique Emmanuel Razafindrakoto, la maîtresse de l'école qui a été menacée. Mais leur départ du village n'a pas suffi. Une dizaine de jours plus tard, des hommes ont assassiné l'un des doyens Mikea, Kalania, qui passait dans les environs de l'ancien village. Ils l'ont décapité et emporté sa tête. Elle demeure toujours introuvable, de même que les assassins. "Nous ne voulons ni nous venger, ni même réclamer justice. Nous voulons juste faire connaître la vraie histoire," explique Emmanuelle Razafindrakoto.

LES NOUVELLES
DOSSIER ECONOMIQUE

VOUS EST OFFERT PAR

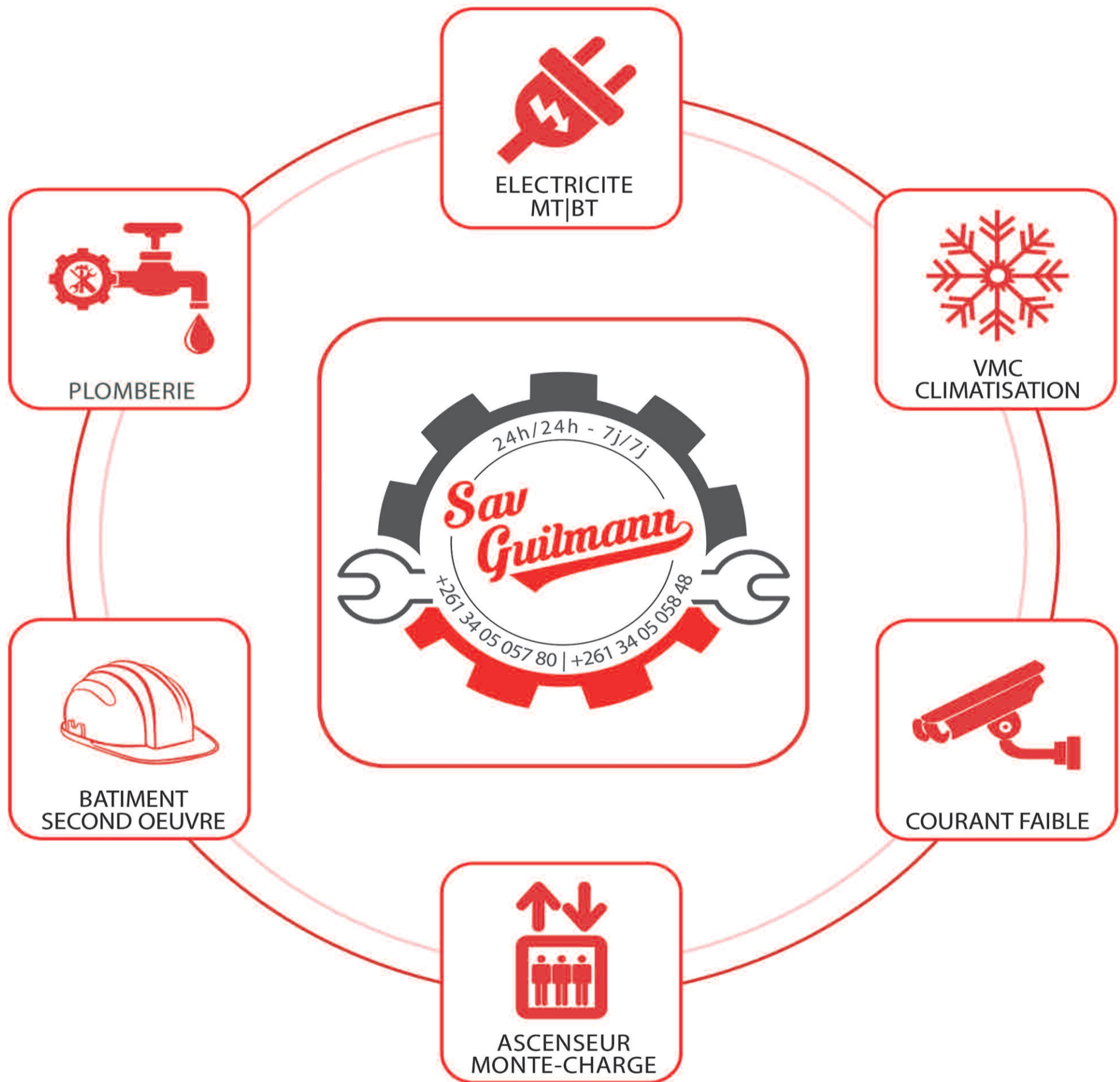
PRICE

tole

TÔLE SUR MESURE ET SUR COMMANDE

GUILMANN

Confiez vos projets à des professionnels



PARTENAIRES.



+261 20 22 527 77

info@guilmann.com